

été élevés aux soldats du Nord et à ceux du Sud ; leur inauguration fut souvent honorée de la présence amicale d'anciens adversaires, et avant longtemps, leurs descendants seront disposés à payer un égal tribut aux héros Fédéraux et aux héros Confédérés. Ce jour-là, la tradition de l'Amérique sera une fois de plus, la tradition d'un Etat vraiment uni.

Il est inadmissible qu'une démocratie durable puisse exister quand une seule portion du peuple — une seule classe sociale — domine à l'exclusion du reste. Ce n'est alors une démocratie que de nom, c'est, en fait, une oligarchie ; et une oligarchie est une oligarchie que la classe dominante soit considérable ou restreinte, qu'elle soit haute ou basse. Et ce qu'il y a de plus, est que le bon sens tend à nous rappeler, que la tyrannie oligarchique des masses populaires est infiniment plus dangereuse que la tyrannie oligarchique des classes supérieures. En mettant les choses au mieux, il faut admettre que les masses ont moins d'intelligence et plus d'instabilité.

En Amérique, l'idée de se soumettre à une petite classe privilégiée est odieuse, mais l'idée de s'incliner devant la souveraineté absolue des basses classes qui n'ont pour elles que le nombre, ne l'est pas moins. Les Américains sont aussi peu disposés à se soumettre au joug de la ploutocratie qu'à laisser leur pays à la merci des unions ouvrières.

Une vraie démocratie, on ne pourra trop la répéter, doit avoir pour tous une bienveillante tolérance. Et c'est seulement quand ce principe sera bien compris que l'on pourra entretenir de grandes espérances pour l'avenir.

Et ces espoirs seront d'autant plus hauts, d'autant plus certains, que la nation qui se confie en cette démocratie est un pays comme la France, riche de tant de nobles traditions. Extérieurement, ces traditions vitales semblent fatalement divergentes, mais elles ont au moins en commun une dévotion enthousiaste à l'idéal le plus élevé.

Un mot célèbre semble faire entrevoir, que ces diverses sortes d'idéal peuvent se fondre en un seul.

Le plus grand désastre de la guerre de 1870 fut la capitulation de Metz et la reddition d'une armée intacte par le Maréchal Bazaine.

Après la campagne, il fut traduit devant un conseil de guerre. Ses vrais motifs on ne les connaîtra jamais ; quelles furent ses excuses ?

“ L'Empire était tombé — pour quoi se battre ? Il n'y avait plus rien ! ”

Alors le Duc d'Aumale, l'exilé, qui était venu offrir à la patrie en danger l'appui de son épée, se dressa : “ Il n'y avait plus rien ! M. le Maréchal, il restait la France ! ”

Oui il y avait la France ! Il y a la France ! Il y aura toujours la France !

La France a été la France de l'Empire ; celle d'aujourd'hui est la France de la Révolution ; mais aucun Français ne saurait embrasser dans leur entier les grandes traditions du passé, s'il oubliait aucune de ses gloires ; ni l'une ni l'autre ne comprennent toute la France, pas plus que ne le faisait la monarchie orléaniste et constitutionnelle de juillet.

La vraie France les embrasse toutes trois et beaucoup plus encore. Il y a la France de la Chanson de Roland, la France de Saint-Louis, la France de Jeanne d'Arc ; il y a la France de la Renaissance et la France d'Henri IV ; la France de Richelieu et celle qui se dressa comme un impérial modèle devant l'Europe civilisée ; la France du “ Grand siècle ”, la France de Louis XIV. Il y a la France de l'Ancien Régime, la France de Louis IV. Il y a la France de l'Ancien Régime, la France de la Révolution et la France de l'Empire.

Aucune de ces mémoires, prise en particulier, n'a fait la France d'aujourd'hui.

Toutes, combinées ensemble, contribuent à faire la France héroïque. La France s'appauvrit, s'amointrit à négliger une des gloires de son admirable passé : toutes confondues, mêlées, brillant ensemble d'un inextinguible éclat font de la France, cette chose si admirablement noble que tous ceux qui apprennent à la connaître apprennent aussi à l'aimer.

Parfois l'étranger est surpris d'entendre appeler la France : la République. Le mot République lui semble souvent désigner plutôt l'accident de la souveraineté actuelle, que la nation dans son entier. Aux yeux des Français eux-mêmes, la République est plutôt un parti que la na-

tion. Le temps viendra où elle sera la nation et non plus un parti.

Mais, même alors ce sera rendre plus vraiment justice à la splendeur du passé, de saluer la République comme France, que de saluer la France comme République. Rien de moins que l'ensemble complet, ne peut l'embrasser toute entière.

PIERRE LORRAINE.

L'ADIEU DU LIEUTENANT

A la tête de son peloton de spahis, le lieutenant Senneterre menait une reconnaissance dans les environs de Timmimoun. Une simple promenade, cette randonnée à point d'aube. On avait bien signalé, deux jours auparavant, l'apparition de quelques groupes de Touaregs appartenant aux “ harkas ” dissidentes ; mais, à supposer qu'ils fussent encore dans la région, ils ne se hasarderai-ent certainement pas à portée des spahis de Senneterre.

Celui-ci, néanmoins, n'avait négligé aucune des précautions indispensables dans ce désert plein de traîtrises qui semble, à première vue, uni comme la mer, et dont chaque vague cependant peut recéler un danger. Les flancs et les derrières de sa troupe couverts par de petites patrouilles, il était protégé en outre par une avant-garde de dix hommes, placée sous le commandement du maréchal des logis, Bressut, qui ne devait laisser passer aucun pli de terrain sans le faire fouiller consciencieusement.

Et, rassuré de la sorte contre toute éventualité fâcheuse, le lieutenant Senneterre se laissait aller au charme de l'heure matinale, en vieil Africain qu'il était, amoureux d'air et d'espace. Son pur-sang, Sélim, encensait et mâchait son mors avec un petit bruit clair ; il l'enlevait parfois d'une pression, et le bel animal partait d'un galop souple, content de se détendre, de faire voler sous ses sabots fins le sable du désert.

Il arrivait ainsi jusqu'à l'avant-garde.

— Rien de nouveau, Bressut ?

— Rien, mon lieutenant.

Senneterre repartait, piquait sur l'une ou l'autre des patrouilles, dont